

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12422 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

VENDREDI 4 JANVIER 1985

Vent de réformes à Pékin

Le vent de réformes qui souffle à Pékin ne perd rien de sa vigueur. La dernière décision en date, symboliquement annoncée à l'aube de l'année nouvelle, frappe par son audace : les paysans chinois ne seront plus désormais obligés de livrer à l'Etat des quotas déterminés de leur production — céréalière notamment — et pourront l'écouler au bon leur sembler, c'est-à-dire aussi bien sur les marchés « privés » qu'après des organismes publics d'achat.

Le geste ainsi accompli est un peu moins neuf qu'il n'y paraît, car, dans la pratique, la contrainte qui vient d'être officiellement supprimée avait déjà disparu dans une bonne part des campagnes chinoises. Une telle évolution résultait à la fois de l'extension prise depuis 1979 par les marchés ruraux et des succès enregistrés ces dernières années par la politique agricole. Dans une relative abondance, les prix des secteurs public et privé s'étaient rapprochés, permettant à l'Etat d'abandonner progressivement le monopole du commerce des grains qu'il exerçait depuis 1949.

Il demeure que l'abrogation des quotas constitue un pas important dans une réforme du système des prix à l'état depuis plusieurs années à Pékin. Comme d'autres pays socialistes, mais avec plus d'énergie sans doute, la Chine est à la recherche d'une meilleure application dans son économie de la loi de la valeur. C'est-à-dire de mécanismes commerciaux dans les relations entre unités de production comme dans le commerce de détail — collant d'ailleurs près que possible à la réalité et n'impliquant pas une intervention permanente, lourde et onéreuse de l'Etat.

La démarche suivie ne va pas toutefois sans poser de sérieux problèmes. Si une certaine harmonisation, d'abord, des prix agricoles a bien eu lieu, elle a tout de même entraîné une hausse des prix alimentaires que les citadins auraient mal supportée sans compensation. L'intervention de l'Etat s'est donc déplacée pour se traduire par des allocations « alimentaires » versées, en sus des salaires, aux habitants des villes.

L'abondance relative qui règne d'autre part dans ce qu'il est convenu d'appeler la « Chine utile » n'est pas partagée par les régions les plus pauvres du pays — confins désertiques mais aussi de vastes zones aux rendements très inférieurs à ceux des provinces côtières, — où la « vérité des prix » risque d'être mal supportée par de vastes couches de la population.

C'est bien là que le bât blesse, car le libéralisme qui inspire les réformes économiques chinoises porte en lui le germe d'inégalités accrues, sociales et régionales. Le problème est ici politique, et il n'est pas surprenant que le journal de l'Armée — où s'exprime, il est vrai, un courant conservateur — se soit alarmé dès le mois de décembre de voir les mieux nantis, ou les plus habiles, « profiter des faibles de la réforme pour satisfaire leurs intérêts personnels ».

Après de sérieux erreurs il y a quatre ou cinq ans — qui avaient gravement compromis les équilibres financiers internes et externes du pays, les dirigeants chinois se sont appliqués à n'agir qu'avec prudence, parant au fur et à mesure à divers dangers de dérapage. On veut croire que c'est à cette politique de prudence — qui exclut l'aventurisme mais non l'audace — que pense M. Deng Xiaoping quand il affirme qu'elle sera suivie par ses successeurs. Faute de quoi ces derniers risqueraient fort d'affronter des tourments d'une autre nature mais aussi redoutables que celles des dernières décennies.

Washington ne dramatise pas l'incident du missile soviétique

Avant de s'écraser en Finlande, l'engin avait survolé la Norvège

Tandis qu'à Moscou le ministre de la Défense affirmait « avoir » une information sur l'incident au cours duquel un missile de croisière soviétique s'est écrasé, vendredi dernier, en Finlande, après avoir survolé le territoire norvégien, le président Reagan a déclaré n'avoir encore « aucune vérification absolue » des indications données à Oslo à ce propos. Un porte-parole du Pentagone a parlé de défaillance technique, et exclu qu'il se soit agi d'une provocation délibérée à quelques jours de la rencontre Shultz-Gromyko à Genève.

Stockholm. — Ce sont les militaires norvégiens et non les Finlandais qui ont donné l'information, mercredi en fin d'après-midi, d'un missile de croisière soviétique qui s'est écrasé, vendredi 28 décembre, peu après 12 h 30, le territoire norvégien dans le Finnmark, dans l'extrême nord du pays. L'engin, qui se déplaçait à basse altitude, a longé la vallée de Pasvikdalen avant de se diriger vers la Finlande, où, « selon toutes probabilités », il s'est écrasé à proximité du lac d'Iinari. Subitement, les techniciens ont perdu le contact radar avec lui.

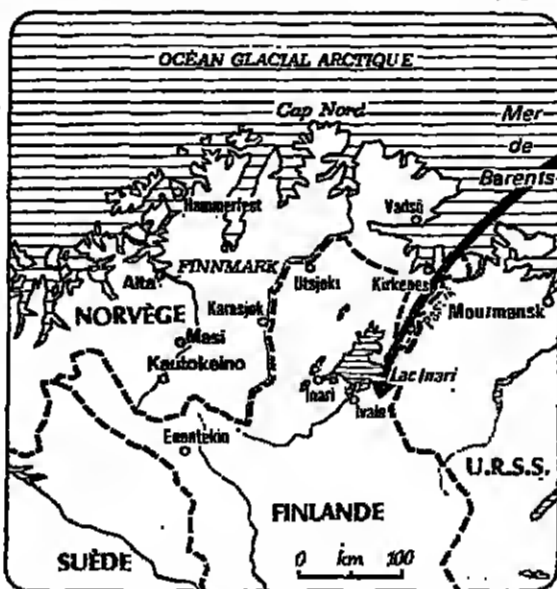
De notre correspondant

Les Norvégiens sont sûrs de ce qu'ils avancent : ils disposent avec l'OTAN de puissantes stations d'observation radar qui leur permet-

tent d'enregistrer avec précision les mouvements des unités aéronavales soviétiques basées à Mourmansk et dans la presqu'île de Kola.

ALAIN DEBOVE.

(Lire la suite page 2.)



LA SÉLECTION DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE FRANÇAIS

Cursus d'obstacles

par CHARLES VIAL

Sur cent enfants d'ouvriers entrés à l'école élémentaire en 1978, soixante-trois ont suivi une scolarité normale, sans redoublements. Chez les enfants de cadres supérieurs et professionnels libéraux, ce nombre est de quatre-vingt-quatorze.

La sélection existe dans le système scolaire français. Elle existe de plus en plus. Elle est l'une des plus sévères à l'ère de la démocratisation. Au moment où l'on s'interroge sur la finalité de l'école, oublier cette réalité fausserait toute tentative de réponse. Avant de vouloir imaginer à quoi pourrait servir l'école, il n'est pas inutile de garder à l'esprit que, aujourd'hui, même si la formule est brutale, elle sert d'abord à trier les élèves.

C'est une caractéristique de notre système éducatif, à quoi s'ajoute que la maternelle, l'esprit de l'initiation scolaire y demeure, au moins dans un grand nombre de classes, davantage tourné vers la recherche du développement des possibilités de chaque enfant. A toutes les autres étapes du parcours, l'élève est observé, jugé, noté, aiguillé, éliminé de telle voie pour être « orienté » vers telle autre. Comme s'il s'agissait non de conduire tous — ou presque — les élèves à un niveau de connaissances et de capacités le plus élevé possible, mais plutôt de répartir la population scolaire vers des destinations sociales et professionnelles déterminées. Si bien d'ailleurs que la France est l'un des pays

industrialisés où la proportion d'élèves qui atteint la fin de l'enseignement secondaire est la plus faible.

Cette constatation ne juge pas la qualité intrinsèque de l'enseignement. Elle s'impose comme un fait. Selon des statistiques publiées par l'OCDE, un quart des jeunes Fran-

çais d'une classe d'âge sortent diplômés des études secondaires, contre 33,2 % en Belgique, 36,8 % en Italie, 75 % aux États-Unis et 85,6 % au Japon (1).

(Lire la suite page 10.)

(1) Chiffres rappelés par M. André de Weydent dans une étude rédigée en septembre 1983 pour le ministère de l'Éducation nationale.

AU JOUR LE JOUR

Joues

M. Fabius est jeune mais ce n'est pas un tendre. Il l'a dit fermement mercredi à l'Assemblée 2 : « Notre tâche est de gérer le présent et de préparer l'avenir pour nos enfants. On ne gouverne pas un pays en crise avec des carcasses sur les joues. »

Il n'a pas précisé si sa conception de la pédagogie lui faisait, aux carcasses, préférer les coups de règle sur les doigts des bons maîtres d'antan, voire les coups de pied bien placés.

Ce qui paraît acquis, c'est qu'il a aussi en tête d'éviter à la majorité de recevoir sur la joue (gauche ?) une claquette électorale.

BRUNO FRAPPAT.

LE MAGIC CIRCUS RÉPÈTE A MOGADOR

Jérôme Savary, un Spielberg passé par « Hara-Kiri »

Le théâtre Mogador présente à partir du 11 janvier, le Magic Circus dans Bye Bye show bizz, de, par, et avec Jérôme Savary, qui remonte sur scène et retrouve son emploi de Monsieur Loyal. Le spectacle a été créé en février 1984 à Venise, et a tourné depuis dans douze villes françaises.

Une tournée à l'éclipse : Jérôme Savary ne s'est pas fait doubler, et on a du mal à dénombrer tout ce qu'il a fait pendant ces onze mois. Surveiller les reprises de rôle dans Cyrano de Bergerac. Remonter son opéra rock pour enfants le Cochon qui voulait maigrir, au Burg Theater de

Vienne et pour la deuxième saison à Mogador, ainsi que la Péciole du Théâtre des Champs-Élysées et le Vie parisienne à Montpellier — deux spectacles déjà réalisés en Allemagne il y a plusieurs années. Se lancer dans le music-hall avec le show d'Eddy Mitchell au Palais des sports, et dans l'opéra avec Don Giovanni, à Rome... Écrire Lola Montès, d'après le film d'Ophüls, pour le Burg Theater. Et pendant qu'il jouera, écrire une série d'émissions coproduites par la RAI et TF 1 : Cinecitta, avec Vittorio Gassman, préparer la Femme du boulanger qu'il créera la saison

prochaine avec Michel Galabru à Mogador. C'est ce qu'il appelle le repos parce qu'il reste sur place.

Entre deux avions, Jérôme Savary passe par Montpellier — il est toujours directeur du centre dramatique du Languedoc-Roussillon. Il passe par chez lui embrasser ses deux petites filles. Il voit sa femme, Mona, quand ils jouent ensemble Bye Bye show bizz, quand elle vient le rejoindre pour ses premières, en même temps que Robinson, le fils qu'il a eu de sa précédente femme.

COLETTE GODARD.

(Lire la suite page 20.)

Le Monde des livres

Pages 11 à 18

— La « rentrée » de janvier : ROGER GRENIER, PATRICK MODIANO, ALAIN ROBBERILLIER, PHILIPPE SOLLERS. Le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH et l'article de JOSYANE SAVIGNEAU.

— Klaus Mann : l'autobiographie du fils de Thomas Mann enfin traduite en français. L'article de NICOLE ZAND.

— Salons et vie parisienne : les Mémoires de la duchesse d'Abrantès, les livres de JACQUES-ÉMILE BLANCHE et de ROBERT COURTINE.

HISTOIRE MONDIALE DE L'ART
De Hugh Honour et John Fleming,
préface d'André Chastel.
Un volume. 640 pages. Prix 285 F.

BORDOS

هكذا من الأصل

POUR LA PREMIÈRE FOIS, COMMENT LES IMMIGRÉS VOIENT LES FRANÇAIS.

ACTUEL
UN SONDAGE ACTUEL-SOFRES.

pour vous et vos enfants plus qu'une maquette

LE SECOND TEMPLE DE JÉRUSALEM.

FIDÈLEMENT REPRODUIT À L'ÉCHELLE 1/374

d'après les données historiques de la Michna Middot et de Flavius Joseph.

FABRIQUÉ EN ISRAËL.

Bon de commande à compléter et à renvoyer :

JEUX DU MONDE
55 bis, rue du Louvre - 75002 Paris
Tél. : 261.66.89 - Téléc. : 212.839.7

M. :

adresse :

code postal :

ville :

PRIX : 150 F

(valable jusqu'au 31 mars 1985)

nombre de jeux désirés :

prix total :

ci-joint mon règlement

par chèque bancaire ☐ par C.C.P. ☐

par mandat ☐

(cocher la case correspondante)

Envoi gratuit en métropole.

L. M.



Que savez-vous du verre?

Le verre: une alternative à l'intervention chirurgicale tous les 5 ans.

LC 8 B



Cet homme possède depuis 1980 un accélérateur cardiaque. Les scellements verre-métal peuvent lui épargner deux interventions jusqu'au prochain changement de l'accélérateur.

Une petite boîte, presque invisible, sauve des milliers d'hommes: c'est l'accélérateur cardiaque à pile. La pile, équipée de verres spéciaux récemment développés, fonctionne aujourd'hui de façon plus efficace et plus durable. Désormais, les fuites d'électrolyte sont évitées d'une façon si sûre par le verre, que les piles peuvent être utilisées sans problème dans les accélérateurs cardiaques. Le sérum du sang et le liquide cellulaire n'exercent pas d'action néfaste sur le verre. Il n'y a pas de phénomène de rejet.

Nous maîtrisons la compatibilité des verres.

La traversée verre-métal reste le point délicat de presque tous les composants électroniques sensibles qui doivent être hermétiquement étanchés. Pour résoudre ce problème, nous avons développé des

verres à coefficients de dilatation thermique s'adaptant aux différents coefficients de dilatation thermique des métaux.

Grâce aux propriétés de nos verres, nous pouvons par exemple les utiliser en électronique automobile. Pour ce secteur, où les différences de température varient de -30°C à +150°C, nos verres sont de parfaits isolants puisqu'ils résistent même à des écarts de -270°C à +250°C. Avantage qui autorise leur utilisation autant dans le domaine de la télévision que dans celui de l'espace.

Les scellements verre-métal ne sont qu'un exemple des propriétés particulières que nous pouvons donner au verre. Et les possibilités de ce matériau sont loin d'être épuisées: nous travaillons sans cesse à des projets de recherche et à de nouveaux produits.

Le Groupe SCHOTT:

34 entreprises avec 40 centres de production dans le monde entier, plus de 250 agences de distribution en France et à l'étranger. Plus de 50.000 articles fabriqués pour un chiffre d'affaires de 3,9 milliards de francs.

SCHOTT FRANCE
6, rue des Bateliers - 92110 Clichy.



SCHOTT

Nous perfectionnons sans cesse le verre.

POLITIQUE

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Jospin accusé d'« outrances antidémocratiques »

Le président du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, M. Diek Ukeiwé, sénateur RPR, et le maire de Nouméa, M. Roger Laroque, tous deux membres du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), ont vivement réagi, jeudi 3 janvier, aux déclarations faites la veille, au micro de RMC, par le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, qui avait notamment affirmé: « La Nouvelle-Calédonie doit aller, d'une certaine façon, vers l'indépendance, une indépendance qui se fasse éventuellement par étapes, et qui permette de garder une place à la minorité d'origine européenne. » (Nos dernières éditions du 3 janvier). Dans un communiqué commun, ils ont qualifié ces propos d'« outrances antidémocratiques » et estimé que le leader socialiste « renie le statut de M. Georges Lemaire, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, voté par le Parlement ». MM. Ukeiwé et Laroque ont ajouté que M. Jospin manifeste « une totale méconnaissance

du problème calédonien » et que le premier secrétaire du PS « serait mieux inspiré de consacrer son énergie et sa perspicacité à rechercher des solutions aux graves problèmes qui préoccupent les Français ».

Au nom du Comité de soutien national à la Nouvelle-Calédonie française, qu'il anime en compagnie de M. Guy Forzy, M. Jacques Roseau, porte-parole du mouvement du RECOURS (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés d'outre-mer), estimé, pour sa part, que les déclarations de M. Jospin « lèvent le masque sur les mauvaises intentions du gouvernement », et affirmé la nécessité de « prévenir solennellement les Français de l'imminence de l'acte de forfaiture qui se prépare contre la Nouvelle-Calédonie et la France ». M. Roseau a ajouté que son organisation n'exclut pas l'éventualité d'appeler à « un vote-sanction » contre les socialistes « dès les élections cantonales ».

Un entretien avec M. Tjibaou

(Suite de la première page.)

« Les Français, les Japonais ou les ressortissants d'autres pays qui accepteraient d'investir ici aoroot deux possibilités: soit investir à leurs risques et périls en faisant confiance exclusivement à Kanaky, ou alors investir dans le cadre de la coopération, avec le billet de retour et les biens garantis, de part et d'autre, si cela ne marche pas. Les pays signataires des accords auront alors une responsabilité envers ceux qui auront pris le risque d'investir. Cela dit, nous sommes intéressés par les investisseurs; nous mettrons en place une fiscalité incitant la création d'outils de travail, comme des fermes.

« Envisageriez-vous de créer ici un paradis fiscal comme à Vanuatu, dont le processus de décolonisation vous sert souvent de référence? »

« Ce n'est pas notre choix pour le moment. Il faut bien baliser ce terrain car il est miné. Notre développement doit se fonder sur la petite et moyenne industrie, l'artisanat. Faire des salariés n'est pas notre priorité. Le tissu économique local, qui couvre l'ensemble du territoire, résiste mieux à la crise que les gros consortiums, parce que nous sommes un petit pays... »

« Que feriez-vous de la SLN, le principal producteur de nickel du territoire? »

« A partir de la restitution de la souveraineté, nous disons très clairement que le sol et le sous-sol sont patrimoine de Kanaky. En conséquence, nous allons discuter de la transformation de ce patrimoine en parts dans la société. Mais pour le moment, on en est au principe.

« Comptez-vous favoriser le développement du tourisme? »

« Kaoaky doit être un pays qu'on est heureux de visiter. Le tourisme peut améliorer notre image de marque dans la région. Nous pensons à un service national où les jeunes donneraient un an de leur vie à embellir le cadre de vie, les cases et les pelouses dans les tribus.

« Parce que vous souhaitez promouvoir le tourisme dans l'intérieur du pays? »

« Oui, mais en préservant le mode de vie traditionnel et la coutume des tribus. Il faut doser pour que les visiteurs et les visités aient plaisir à se rencontrer; il y a donc des seuils à respecter pour que les uns et les autres ne soient pas des commerçants et des emmerdés.

« Vous souhaitez que beaucoup d'Européens vivent avec vous. Mais les Conaques sauront-ils tolérer le mode de vie européen? Par exemple, l'union libre ou le divorce semblent mal admis par la société conaques. Pourra-t-on vivre en concubinage ou divorcer en Kanaky? »

« Peut-être. Je n'ai pas réfléchi à la question, mais c'est fort possible. Ça fait partie de la débâcle actuelle (sourire). Dans la société traditionnelle, la restitution a toujours existé, aussi bien dans les fiançailles que dans le mariage. C'est le plus souvent la femme qui est renvoyée, mais elle peut aussi partir.

« Et le concubinage? »

« Le mariage n'est pas une obligation. Vous pouvez faire ce que vous voulez. Mais, chez nous, la reconnaissance des enfants suppose le mariage. Cela dit, la société conaques s'est toujours adaptée. Sous les missionnaires, quand il était interdit de faire la coutume, on la faisait en cachette. Il est plus facile pour nous de nous adapter aux mœurs des Blancs que pour les Blancs de s'adapter à notre système.

« Mais, en Kanaky, n'est-ce pas vous qui osez le pouvoir de demander aux Blancs de s'adapter? »

« Notre système n'est pas impérialiste comme le système blanc. Il n'a pas ce caractère dictatorial. Le nouvel Etat demandera à faire partie de l'ONU et s'engagera à signer la charte des droits de l'homme et du citoyen. On est un peuple très libéral. Les gens qu'on accueille gardent leurs dieux, leurs ignames et leurs herbes.

« Mais vous avez vous-même déclaré récemment que voir un couple s'embrasser en public pouvait choquer les Conaques? »

« Oui, mais on l'admet pour les Européens. On suppose que ça ne les gêne pas; c'est un mode d'expression chez eux. Chez nous, ce n'est pas interdit, vous n'êtes pas condamnable, la police ne va pas vous arrêter. Chacun vit les tabous, les dépenses ou les intègre.

« Kanaky respectera donc l'impudeur européenne, notamment à Nouméa, avec ses cinémas porno et ses plages dénudées? »

« Je ne sais pas. Dans un premier temps, nous n'avons pas d'objectif culturel sociaire; d'ailleurs, les interdits ne seraient pas efficaces. Le peuple doit pouvoir lui-même comparer les valeurs mises à sa disposition.

« Mais on peut réprimer, cela se fait ailleurs... »

« Ici, cela choque que les religieux, mais pas la coutume. Maintenant, il y a des ours et des ours. Cela peut être, selon les cas, une provocation ou une situation nature.

« Et sur les plages de Nouméa, c'est de la provocation ou une situation nature? »

« Un peu des deux, je pense. Quand c'est l'exception, cela peut provoquer. Mais la répression est toujours liée à l'Occident, pas à l'état original conaques.

Propos recueillis par DANIEL SCHNEIDERMAN.

QU'EST CE QUI MET TOUS LES IMMIGRÉS D'ACCORD SUR LES FRANÇAIS?

ACTUEL

PREVISIONS POUR 1985



L'ORDINATEUR PERSONNEL IBM
VOUS SOUHAITE DE RÉALISER EN
1985 CE QUI VOUS AURAIT PRIS
DEUX ANS L'ANNÉE DERNIÈRE.

مكذبا من الأصل

FAITS DIVERS

Français de cœur

« Je ne veux qu'une chose : obtenir le droit de vivre ici, avec Nathalie, ma compagne, que j'épouserai dès que cela sera possible, et notre fille Laura, qui aura sept mois le 24 janvier... C'est tout ! » Depuis le 9 décembre, Mohammed Machmoum, un Marocain âgé de trente-deux ans, observe une grève de la faim — il a déjà perdu plus de dix kilos — pour obtenir l'annulation de l'arrêt d'expulsion lui interdisant de résider en France. Et depuis le jour de la Saint-Sylvestre, Nathalie, Française et fonctionnaire aux PTT, refuse, elle aussi, de s'alimenter.

Originaire d'une famille d'agriculteurs de la région de Sétet (Maroc), Mohammed Machmoum est venu travailler en France en 1972. A la SNCF, puis chez Chausson. Un bon ouvrier, « sans histoires ». Mais, en 1978, il est emprisonné sous l'inculpation de complicité d'attentat à la pudeur avec violence, bien que s'étant spontanément présenté à la police après qu'un de ses amis, pris de boisson, eut agressé une jeune femme sous ses yeux. En 1980, le cour d'assises de Paris condamne Mohammed Machmoum à cinq ans de prison et l'auteur des faits à huit ans de la même peine. L'amnistie de mai 1981 libère Mohammed, au terme de quarante-deux mois de détention.

Libre et estimant « avoir payé sa dette jour après jour », Mohammed Machmoum obtient une autorisation de séjour de trois mois. A la veille de la date d'expiration du permis, il se présente aux autorités, mais on le conduit directement à Orly,

pour l'y embarquer sur un avion en partance pour le Maroc. Il refuse. Présenté au tribunal de Créteil, il est remis en liberté provisoire. Nous sommes en juin 1982. « J'ai travaillé « en noir » dans un hôtel pendant treize mois, puis cinq mois dans un restaurant... »

En août 1984, ce qu'il redoutait va se produire : le voilà convoqué à la préfecture de police pour examen de sa situation. On commence par le conduire au dépôt, où il passera huit jours, puis, menotté aux mains, on le fait monter de force, en compagnie de deux policiers, dans un avion à destination du Maroc, où, n'ayant rien à lui reprocher, les autorités lui rendent aussitôt la liberté. « Je n'aurais qu'une idée, retrouver Nathalie et la petite... Cette fille, c'est toute ma vie. On n'a pas le droit de condamner un enfant à être orphelin d'un père qui l'a reconnu. Je suis revenu, clandestinement, bien sûr : c'est facile comme bonjour ! »

Dernière les volets clos de leur modeste logement du quartier arondissement, Mohammed et Nathalie attendent la décision qui les autoriserait à vivre comme tout le monde. Avec un peu d'espoir : le dossier est sur le bureau de M^{me} Georgina Duflo, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, qui devrait se prononcer d'un jour à l'autre. Un pasteur du quartier, M. Olivier Brès, passe chaque jour chez Mohammed et Nathalie pour les réconforter.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

La mort du colonel Bernard Nut

L'agent secret a probablement été assassiné

L'analyse d'un éclat de métal retrouvé dans le crâne du lieutenant-colonel Bernard Nut, le fonctionnaire de la direction générale de la sécurité extérieure (les services secrets français), retrouvé mort près de Nice le 15 février 1983, vient de donner un certain crédit à la thèse de l'assassinat de l'agent secret évadé, dès mars 1983 (*Le Monde* du 11 mars 1983), par le parquet de Nice, qui avait décidé d'ouvrir une information contre X pour « assassinat ».

Selon l'hebdomadaire *l'Express* de cette semaine, en effet, la récente analyse d'un éclat de métal, récupéré à l'autopsie, a fait apparaître une composition différente de celle des balles trouvées dans le barillet du revolver du lieutenant-colonel Nut. Le projectile a pénétré par le haut du crâne, selon une trajectoire tangentielle qui prouve que le tir a été ajusté à la hâte et qu'il n'a pas eu lieu à bout touchant.

Quelques jours après la découverte du corps, les enquêteurs de Nice avaient expliqué que la thèse du suicide, en l'état actuel de leurs recherches, était celle qu'ils rejetaient. Mais, dès la fin de février 1983 (*Le Monde* du 22 février 1983), plusieurs points obscurs étaient apparus, contredisant la thèse du suicide, laquelle aurait supposé que le fonctionnaire de la DGSE se soit livré à de véritables contorsions pour se tirer une balle dans la nuque.

Le lieutenant-colonel Nut, quarante-sept ans, officier d'excellent grade, par ses supérieurs, était en charge, depuis Nice, des « affaires alpines » (Italie et Suisse, notamment), pour le compte des services secrets français. Son travail le conduisait fréquemment en Italie. Peu avant sa mort, il avait confié à

« Deux cents morts de froid en Inde. — Deux cents personnes — dont cent quatre-vingt-dix dans l'Etat de Bihar — sont mortes de froid dans le nord de l'Inde où règnent actuellement des températures anormalement basses. — (AFP.)

ses proches qu'il était sûr « un gros coup », et il avait attiré l'attention de sa famille sur les droits auxquels elle pouvait prétendre en cas de disparition.

SANDRINE AUX ŒUFS D'OR

« Je n'arrive pas à imaginer ce que représente cet argent » : Sandrine Grognon, dix-huit ans et demi, a reçu, mercredi 2 janvier, un chèque de 10 583 640 francs. Cette somme, elle l'a gagnée au Loto. Sandrine a été la seule à avoir joué les six bons numéros du tirage du samedi 29 décembre. C'est un gain record.

Elle n'arrive pas à imaginer la suite ; pourtant, cette élève de première d'un lycée agricole près d'Evreux connaît la valeur de l'argent. Sa mère est aide-soignante à l'hôpital de Louviers (Eure) ; son père, âgé de quarante-deux ans, est sans travail depuis le 31 décembre : il a quitté, à l'occasion de départs volontaires, l'entreprise qui l'employait comme soudeur. Depuis « toujours », Sandrine joue au Loto : elle combine les chiffres de ses dates de naissance et leurs multiples ; ses parents paient les sept francs de la mise. Non pas qu'elle soit totalement démunie : elle travaille chaque semaine quelques heures à des tâches de repassage chez des particuliers pour pouvoir disposer d'un argent de poche.

Elle n'a pas encore d'idée précise sur l'utilisation de son pécuniaire. « Dans l'immédiat, a-t-elle déclaré, au cours d'une réception dans les salons de l'hôtel Georges V à Paris, l'argent sera placé et géré par ma famille, le temps de réfléchir. » Elle ne cache pas son intention de faire des dons. Mais elle reste discrète sur l'identité des prochains heureux destinataires.

MÉDECINE

Le CNRS abandonne sa banque de données Cancernet

La direction générale du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) a annoncé le 2 janvier sa décision d'abandonner la production de la base de données Cancernet, qui réunissait cent cinquante mille références de publications sur le cancer. « Cette décision, précise le CNRS, est uniquement due à des raisons financières. L'intérêt et la qualité de cette base sectorielle ne sont pas mis en cause mais Cancernet, tout en étant peu utilisée, s'est révélée très coûteuse. Le déficit s'élève à 1 million de francs en un an. En cette période de restrictions budgétaires, une telle charge ne pouvait plus être assumée par notre centre de documentation scientifique et technique (CDST). »

Le CDST avait signé en 1982 une convention avec l'Institut Gustave Roussy à Villejuif (Val-de-Marne), aux termes de laquelle il assumait la réalisation de la base Cancernet. Cette convention arrivait à échéance à la fin de décembre 1984. Le CNRS rappelle que l'information automatisée en matière de cancérologie est aussi traitée dans la base Pascal : « Parmi les périodiques analysés dans Cancernet les deux tiers l'étaient également et le resteront dans Pascal. »

D'autre part, souligne le CNRS, l'approche multidisciplinaire propre à la base Pascal permet à l'utilisateur d'avoir accès non seulement à des informations purement cancérologiques, mais aussi à des informations provenant de périodiques de domaines complémentaires tels que la chimie (synthèse des médicaments anticancéreux), la physique (radiologie et radiothérapie), la psychologie et la pédiatrie (suivi psychologique du malade cancéreux), la biologie moléculaire et cellulaire, ce qui représente quinze mille nouvelles références bibliographiques par an pour le domaine de la cancérologie.

Cette décision intervient alors que l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et le CNRS viennent de mettre en place un nouveau système d'accès informatisé à l'information scientifique biomédicale stockée sous forme de banques de données. Une initiative qui s'inscrit dans le cadre d'un accord passé entre l'INSERM, le CNRS et Télésystèmes. Cet accord porte sur l'harmonisation des actions en matière d'information scientifique biomédicale. Médline, principale banque informatisée au monde de références bibliographiques médicales, sera dorénavant directement accessible sur le serveur français Questel Télésystèmes. Cette décision permettait l'accès, sur un même serveur, à deux banques de données (Médline et Bioethics) et aux banques françaises Pascal, Cancernet et Rhesus. Selon les auteurs du projet, il s'agit de créer « un pôle français d'accès à l'information scientifique biomédicale ». Un pôle qui sera donc privé de Cancernet.

SCIENCES

Mise en service prochaine d'un surgénérateur indien

L'Inde devrait prochainement mettre en service un réacteur nucléaire à neutrons rapides (surgénérateur) de sa fabrication. Bien que le chef de la commission indienne à l'énergie atomique, M. Raja Ramana, se soit refusé à indiquer la date de mise en service de ce réacteur et son site d'implantation, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de la petite unité de 15 Mw de puissance construite à Kalpakkam, près de Madras (*Le Monde* daté 1^{er} 2 avril 1984).

Ce réacteur de recherche, pour lequel les Indiens ont développé une nouvelle génération de combustible mixte uranium-plutonium, n'est qu'une première étape vers la construction d'un surgénérateur beaucoup plus puissant (500 MW) dont la mise en service pourrait intervenir dans le courant des années 90. L'Inde est en effet une des seules nations qui, à l'image de quelques pays industrialisés (France, Japon, Union soviétique, Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne et États-Unis), a lancé un programme de développement de réacteurs surgénérateurs.

Soldes

Palais des Congrès
du jeudi 3 au
samedi 12 janvier

Le tour de Paris en 80 boutiques. Porte Maillot.

BI

Paris

TOUT

Nouveaux
appareils traditionnels

ERPOS
MONTAGNES
PLAC

LIGNES - 4

STALLEZ-VOUS, D

BOUTHEQUES

de données Cancérol
 Le projet d'insertion dans le cadre de
 l'INSERM, passé entre l'INSERM et
 l'Institut de Recherches sur le Cancer
 de l'Université de Paris, a pour objet
 l'harmonisation des bases de données
 de l'INSERM et de l'Institut de Recherches
 sur le Cancer. Medline, la base de
 données informatisée de références
 bibliographiques, sera dorénavant
 accessible sur le serveur de l'Institut
 de Recherches sur le Cancer. Cette
 décision permettrait l'accès, sur le
 réseau, à deux bases de données
 (Medline et Biochimie) et à
 des bases françaises (Pascal, Geobase
 et Rhesus). Selon les termes du
 projet, il s'agit de créer une
 base de données à l'information
 scientifique biomédicale. Le projet
 sera donc privé de Cancérol.

SCIENCES

**En service prochain
 d'un surgénératour indien**

L'Inde devrait prochainement
 mettre en service un réacteur
 nucléaire à neutrons rapides (surgénératour)
 de sa fabrication, le chef de la commission
 indienne à l'énergie atomique, M. Raja Ramana,
 se souvient d'indiquer la date de mise en
 service de ce réacteur et son site d'implanta-
 tion, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit
 de la petite unité de 300 MW, prévue
 près de Madras (le Monde du 2 avril 1984).

Ce réacteur de recherche, le
 quel les Indiens ont développé
 nouvelle génération de réacteurs
 nucléaires, uranium-plutonium, la
 qu'une première étape de
 construction d'un réacteur
 beaucoup plus puissant (1000 MW)
 dont la mise en service sera
 intervenir dans le courant
 années 90. L'Inde est en effet
 des seuls nations qui à l'impé-
 quelques pays, notamment
 (France, Japon, États-Unis, Grande-Bretagne, République
 fédération d'Allemagne et États-Unis)
 sont en possession de réacteurs
 de réacteurs surgénératours.

**NOUVEAU
 CATALOGUE
 GRATUIT**

La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • NEW YORK • ROME

Paris : 61, rue Froidevaux, 14e

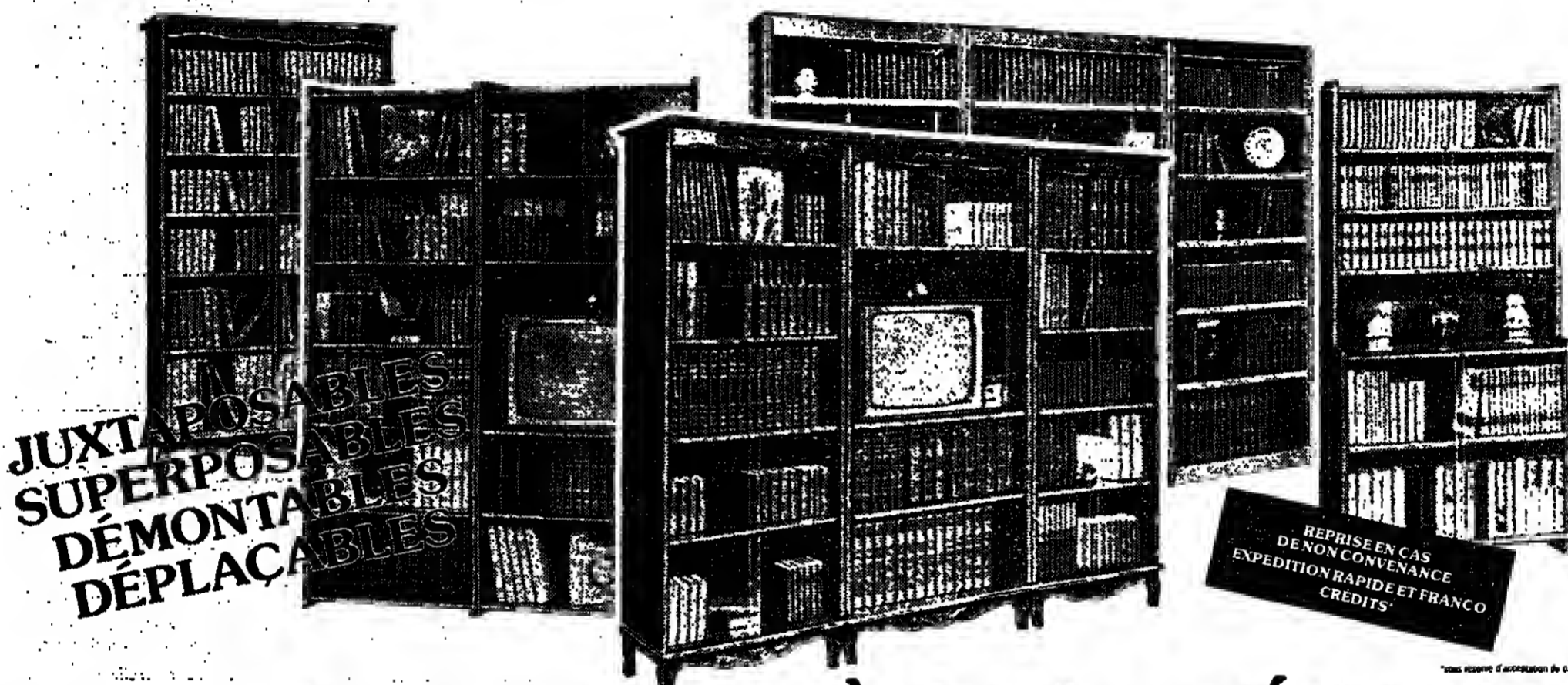
**18 Magasins
 en France**
 (voir ci-dessous)

Vous souhaitez une Bonne Année 1985

et vous invite à découvrir

TOUTES SES NOUVEAUTÉS

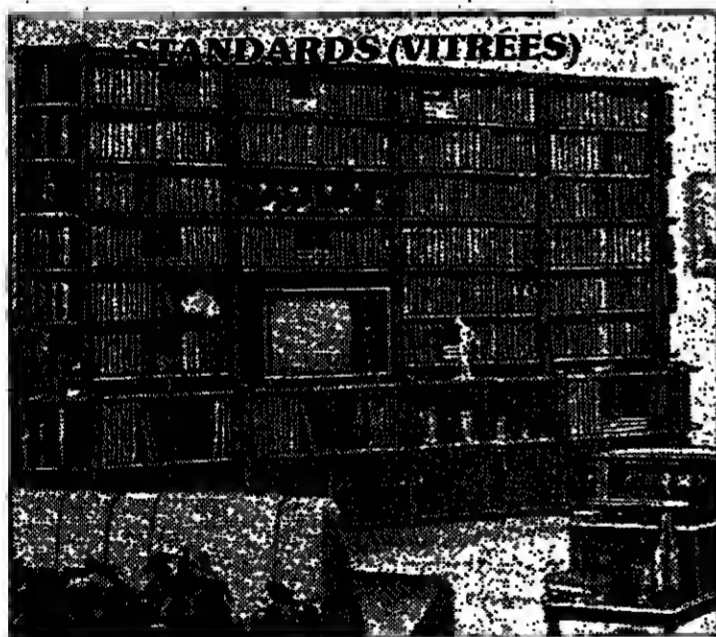
Nouveaux modèles - Nouveaux coloris - Nouveaux accessoires
 et ses lignes traditionnelles pour choisir, composer, organiser ou agrandir votre bibliothèque



**JUSTAPOSABLES
 SUPERPOSABLES
 DÉMONTABLES
 DÉPLACABLES**

**REPRISE EN CAS
 DE NON CONVENANCE
 EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO
 CREDITS**

12 LIGNES - 450 MODÈLES VITRÉS OU NON



**La maison des
 BIBLIOTHEQUES**
 Paris : 61, rue Froidevaux, 14^e
 Magasin ouvert le lundi de 14 h à 19 h, et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h
 sans interruption. Métro : Denfert-Rochereau - Gâté - Edgar Degas - Avenue 20-20-50-55

BORDEAUX 10, rue Buffard, tél. (56) 44.39.42	LYON 9, r. de la République, (métro Hôtel-de-Ville) Louis-Pradel, tél. (7) 828.38.51	NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89
CLERMONT- FERRAND 22, r. G. Clemenceau, tél. (73) 83.37.06	MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37.50.54	RENNES 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 79.56.33
DIJON 100, rue Monge, tél. (80) 45.02.45	MONTPELLIER 8, rue Sèze (Grès Garel), tél. (67) 58.19.32	ROUEN 43, rue des Charrettes, tél. (35) 71.98.22
GRENOBLE 59, rue St-Laurent, tél. (78) 42.55.75	NANCY 8, rue Pelotone Saint-Michel (face Saint-Epvre) tél. (8) 332.84.84	STRASBOURG 11, rue des Bouchers, tél. (88) 38.73.78
LILLE 88, rue Esquermoise, tél. (20) 55.89.39	TOULOUSE 1, r. des Trois-Renards (près pl. St-Sernin), tél. (63) 22.82.40	TOURS 5, rue H. Berousse (près des Halles), tél. (47) 61.03.26
LIROGES 57, rue Jules-Norac, tél. (56) 79.15.42	NANTES 18, rue Gambette (près rue Coumiers), tél. (40) 74.59.35	

Ouvert du mardi au samedi inclus

**Installez-vous, vous-même facilement, très rapidement
 à des PRIX
 IMBATTABLES !**



Nouveau Catalogue
 76 pages couleurs
 200 photos et illustrations
 Plus de 450 bibliothèques, vitrines
 bureaux et meubles d'appoint
 53 teintes, essences et coloris...
 De nombreux accessoires et aménagements

CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à :
LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75680 PARIS CEDEX 14
 Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails
 (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, etc...) et votre tarif.

N - Nom - Prénom : _____ MO 78

Adresse : _____

Coder postal : _____ Ville : _____

(cocher) Téléphone : _____ Profession : _____

Catalogue par téléphone : 24h sur 24

Répondeur automatique **(1)320.73.33**

Maillot. P

مكتبة من الأصل

18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Quartier perdu », de Patrick Modiano.

14. Édition : la rentrée d'hiver. 15. Histoire littéraire : salons et vie parisienne.

16. Société : misère et beauté du tiers-monde. 18. Portrait : Jean Ray mentait comme un enfant.

Le Monde des livres

Les chemins de leur carrière

**Alain Robbe-Grillet
Philippe Sollers
Patrick Modiano
et Roger Grenier
sont à l'affiche
de cette rentrée d'hiver.
Nous les avons
rencontrés pour
en savoir davantage
sur la façon
dont se mène
une carrière littéraire.**



ALAIN ROBBE-GRILLET

ALAIN ROBBE-GRILLET a une réputation d'écrivain heureux, d'intellectuel tranquille : un roman tous les deux ou trois ans (parfois quatre), des films, des séries de conférences et de cours à l'étranger, ses livres sont traduits dans le monde entier. Si la vedette qu'il est soudain devenu, voilà trente ans, a commencé par faire scandale — ses textes étaient jugés « illisibles » — il y a bien longtemps qu'Alain Robbe-Grillet ne sent plus le soufre et que sa carrière est celle de toutes les gloires établies.

Mais il est de ceux qui n'ont pas vocation à être maudits et il ne boude pas son plaisir. Il aime parcourir le monde, s'amuser de

son côté, « comme voyageur » du nouveau roman dont certains se gaussent — en l'environnant peut-être. Il ne fait pas mystère de sa propension à la pédagogie et ne se cache pas qu'à l'origine, c'est peut-être ce désir d'expliquer, de faire comprendre qui, plus que sa création elle-même, l'a rendu célèbre.

Bref, tout va très bien pour Alain Robbe-Grillet. Il a ce qu'il faut d'amis et de détracteurs, paraît dix ans de moins que sa soixantaine et sort un nouveau livre, *Le Mirail* qui revient (Minuit), trois ans après *Djinn* : un délai normal. C'est pourtant là que tout se complique. Ce texte est — que les Robbe-

grilletiens (tistes ?) prennent un siège — une autobiographie. Le principal théoricien du nouveau roman, le « pape », pour beaucoup, aurait-il été contaminé par Nathalie Sarraute (*Enfance*, Gallimard, 1983) et Marguerite Duras (*L'Amant*, Minuit, 1984) ?

Pas du tout. « Cela m'a pris avant, dit-il, sachant bien que ses adeptes vont considérer cela comme une maladie. Il y a une dizaine d'années, le Seul voulait confier la rédaction d'un Robbe-Grillet par lui-même à un spécialiste de mes travaux. Puis, Barthes ayant écrit son *Barthes* par lui-même, on s'est aperçu que cette formule était meilleure et on m'a demandé d'en faire

autant. J'ai commencé. J'allais essayer de répondre à la question qu'an m'a si souvent posée : « Pourquoi vous êtes-vous mis à écrire ? » Assez vite cela m'a ennuyé. J'ai quitté ce travail pour des livres qui avaient davantage besoin de moi. Topologie d'une cité fantôme (1976), Souvenirs du triangle d'or (1978) (1).

Puis, il y a quelques années, Alain Robbe-Grillet a relu cet embryon de travail. « J'ai trouvé cela assez intéressant. C'était de l'imaginaire. Les souvenirs sont parties de l'imaginaire au même titre que le romanesque. » Il a continué à écrire, et c'est ainsi que tous ceux qu'il a tant fait parler sur les notions d'auteur et

de scripteur — « J'ai moi-même beaucoup encouragé ces rassurantes naïvetés », écrit-il — vont découvrir le Robbe-Grillet nouveau, qui ne craint pas de proclamer : « Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi. Comme c'était de l'intérieur on ne s'en est guère aperçu. Heureusement. Car je viens là, en deux lignes, de prononcer trois termes suspects, honteux, déplorable, sur lesquels j'ai largement concouru à jeter le discrédit et qui suffiront, demain encore, à me faire condamner par plusieurs de mes pairs et la plupart de mes descendants : « moi », « intérieur », « parler de ».

Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Une frénésie autocratique ? « Non. Au lieu d'être un romancier qui parle de soi tourné vers l'extérieur, cela m'a amusé de me tourner vers moi. Mais je laisse le lecteur juger si c'est une véritable autobiographie ou un roman. Je dis « je » pour parler de choses qui me concernent, mais je dis « je » aussi à propos de Meursault, l'Étranger de Camus. Ce qui me passionne, ce ne sont pas les souvenirs, les anecdotes, les fragments de réflexion sur la littérature, c'est le tissage de tout cela, la façon dont cela circule. Je voudrais avoir réussi à constituer une figure mobile. L'autobiographie classique — Chateaubriand ou de Gaulle — c'est une statue en béton armé. À l'inverse, Barthes écrit des fragments qui prennent l'apparence d'aphorismes. Moi, je veux construire une structure en mouvement. »

Il reste qu'on imaginait mal Alain Robbe-Grillet se « donnant en pâture », comme il dit, faisant « un livre vulnérable », où il parle de la photo de Pétain dans l'appartement familial, de l'antisémitisme, du STO, de ses tendresses maladroites pour sa femme Catherine. Il avait « envie de prendre des risques » en étant là où on ne l'attendait pas, « car le reste, les objets », il sait les « fabriquer ». Ainsi l'écrivain accompli renouait-il avec le jeune homme d'origine modeste qui, en 1948, abandonnait la profession prospère d'ingénieur agronome pour retourner dans sa famille écrire des livres « dont personne ne voulait » (2).

Ce n'est pas un livre à part, c'est un nouveau départ, qui complique la donne et qui, paradoxalement, semble être lu avec beaucoup plus de simplicité par le lecteur non spécialiste. conclut Alain Robbe-Grillet. Et si on lui dit, par provocation, qu'il parle de ses livres comme Marguerite Yourcenar des siens, il approuve : « Il n'y a pas de différence entre elle et moi sur ce point. J'y crois totalement et je renvoie à la troisième Méditation de Descartes où il est dit : si j'ai rêvé quelque chose avec suffisamment de force, je ne sais pas au matin si c'est vrai ou non. » Avec tout cela, Alain Robbe-Grillet va certainement encore faire souffrir quelques générations d'étudiants. Il en rit déjà.

**Philippe Sollers,
un joueur inconnu**

A quoi joue donc Philippe Sollers ? S'il paraît trop facile de répondre : « au plus malin », ce n'est pas pour autant inexact. Il semble avoir une longue pratique de la stratégie, depuis les batailles de soldats de plomb de son enfance bordelaise, dans lesquelles la victoire lui échappait rarement, jusqu'au *Portrait du joueur*, le roman autobiographique qu'il publie aujourd'hui chez Gallimard, en passant par un prix Médicis à vingt-cinq ans (en 1961, avec *Le Parc*), l'animation pendant vingt-deux ans de la revue *Tel Quel*, et quelques autres combats idéologiques, dont, affirme-t-il, il n'a rapporté aucune blessure.

Dans son visage rond, encore trop lisse, de jeune homme à peine vieilli, rien ne signale ses quarante-huit ans, mais la bouche et l'œil sont redoutables : insolents, effrontés, souvent ; méprisants, suffisants, parfois ; charmants aussi. Sollers déploie toute la panoplie du joueur pour impressionner l'adversaire.

JOSYANE SAVIGNEAU.
(Lire la suite page 13.)

(1) Souvenirs du triangle d'or vient de paraître en poche, dans la collection « Points » du Seuil.
(2) Un régime va être publié en poche, dans la collection « J'ai lu ».

Klaus Mann, l'enfant de génie d'un « magicien »

En 1942 paraissait à New-York le *Tournant*, de Klaus Mann, une remarquable autobiographie, qui est aussi un document, une histoire vécue de l'entre-deux-guerres tout à fait irremplaçable. La première traduction française vient enfin d'être publiée... Ne la manquez pas !

« C'est pas facile d'être l'enfant d'un génie... Le fils aîné de Hugo von Hofmannsthal, Franz, se tira une balle dans la tête. (...) La fille du poète viennois Arthur Schnitzler fit cela en Autriche — ou bien était-ce à Venise ? Je ne me souviens plus des détails, je sais seulement qu'ils semblaient sortis d'une nouvelle de son célèbre père », écrit Klaus Mann dans le *Tournant*, son autobiographie

écrite à trente-cinq ans, sept ans avant sa mort.

En effet, ce ne fut pas facile d'être le fils aîné de Thomas Mann pour un garçon doué, hypersensible, intelligent, qui voulait être, qui se sentait, écrivain. Ce ne fut pas facile d'être Klaus, le second des dix enfants du plus grand prosateur allemand de son temps — né le 18 novembre 1906 à Munich, cinq ans après la publication des *Buddenbrook*, mort à Cannes le 21 mai

1949, après avoir terminé sa dernière nouvelle sur le suicide d'un homme désespéré par le climat de l'après-guerre. Quelques semaines après la disparition de son fils, Thomas Mann écrivait à Hermann Hesse : « Mes rapports avec lui étaient difficiles et point exempts d'un sentiment de culpabilité puisque mon existence jetait par avance une ombre sur la sienne (...). Il travaillait trop vite et trop facilement. » (Lettre du 6 juillet 1949.)

Il vivait trop vite aussi. Peut-être parce qu'il savait que le temps lui était compté... A la lecture du *Tournant*, on reste ébahi, émerveillé par la richesse d'âme, le don d'observation, la culture, la curiosité insatiable, la clairvoyance aussi, de ce jeune homme, mort après avoir fait le tour de toutes les illusions de son

temps. Il aura fallu attendre quarante ans pour qu'un éditeur courageux fasse traduire cet incomparable témoignage sur une génération.

Klaus Mann publia le *Tournant* — ou plutôt *The Turning Point*, car ce fut son premier livre en anglais — à l'automne 1942 à New-York (1). Ça aurait pu être les mémoires d'un enfant gâté... Mais c'est tout autre chose, car l'auteur n'écrit pas pour énumérer les célébrités et les enfants de célébrités qu'il a connus, ni pour décrire complaisamment l'itinéraire de ses voyages, mais pour AGIR.

NICOLE ZAND.
(Lire la suite page 17.)

(1) Après la guerre, en 1949, il récrivit — et compléta — son œuvre en allemand. Des extraits de *Der Wendepunkt* parurent dans deux numéros des *Temps modernes* (janvier, février et mars 1953).

Toute ma vie j'ai désiré la liberté. Enfin j'ai découvert la porte par laquelle on peut entrer chez elle. C'est la mort !



ACTES SUD
HUBERT NYSSEN, EDITEUR
DIFFUSION PUF

LA VIE LITTÉRAIRE

Les chemins de leur carrière

(Suite de la page 11.)

Et si son interlocuteur se laisse aller à quelque inquiétude, perd pied devant tant de mobilité, il ne manque pas de pousser immédiatement son avantage, glissant dans un sourire : « Moi, je n'ai pas d'angoisse, parce que je n'ai aucun sentiment de culpabilité. C'est pourquoi, selon moi — il l'explique dans son livre — un journaliste veut l'interroger, — il n'écrit pas d'histoires « vendables » — du moins pas jugées traduisibles en anglais, ce qui l'irrite : « Pas d'angoisse. Donc pas de culpabilité. Donc pas de story. »

Après la lecture de *Portrait du joueur*, interviewer Sollers relève sans aucun doute du masochisme journalistique. Tout a été prévu. Son jeu est en « béton ». Quelle que soit la question, la parade est déjà en place, déjà fournie dans le texte même, où l'on voit notamment ce journaliste venir sommer, une fois de plus, Sollers de justifier son parcours intellectuel, sa « carrière », et qui se débat — assez mal — dans le piège : « *Moi grand blond de Suède, journaliste sage, je lui brouille son interview. Il est arrivé très en retard, agressif, et diable. On lui a violemment demandé un portrait d'aide. Pourquoi j'ai-je écrit l'ouvrage ? Pourquoi je fais de la littérature ? Pourquoi ? Mais qui n'arrive pas à se faire prendre au sérieux sur le vrai marché. Pourquoi je suis devenu conformiste. Académique.* »

Mais, justement, pourquoi ? Comment passe-t-on de la fondation de *Tel Quel* en 1960 (Sollers) à celle de *L'Infini* en 1983 (Denot), de la volonté d'élaborer des théories au roman autobiographique à ces « des clés déchiffrables parfois par trois cents personnes à Paris, quand de ne sont pas de fausses clés ? Comment se promène-t-on du côté du structuralisme, du marxisme, du maosisme, pour en revenir au catholicisme ? « Oui, on est tous des retraités de la grande période gauchiste, dit seulement Sollers, moi je n'ai jamais fait d'autocritique, d'ou ma mauvaise réputation. » « Je passe mon temps avec des gens qui ne savent pas où ils sont, qui n'ont pas d'identité. Moi je dis que je suis. C'est cela qui est supramentement agaçant. »

Après *Paradis* (1980) — un texte sans alinéas ni ponctuation, dont il écrit la suite, — il a voulu fabriquer un livre qui se vende, il ne l'a pas caché. Mais il est probablement vrai qu'au-delà des calculs éditoriaux Sollers a eu un coup de vraie colère, une sainte rage, et cela s'est appelé *Femmes* (3), chronique provocante d'un « monde qui appartient aux femmes c'est-à-dire à la mort », livre polémique, mais où déjà Sollers menait également le jeu, désamorçant toute indignation par le rire et le paradoxe.

« Le malentendu entre les hommes et les femmes est à son comble, précise-t-il. Partons de ces constatations et voyons comment il pourrait se passer quelque chose d'amusant. *Portrait du joueur* pourrait ainsi être un manuel de jeu. « Mais c'est aussi un livre très politique, estime Sollers. Cela ne me gêne pas qu'on dise que c'est un livre engagé. C'est une défense et illustration de l'art de vivre sous toutes ses formes, contre la barbarie alphabétique. C'est une machine de guerre contre le moralisme, bien que le combat contre le moralisme soit depuis toujours une cause perdue. »

Cause perdue ou machine inadéquante ? La réponse est dans *Portrait du joueur*. Et si, finalement, Philippe Sollers n'était ni si bon joueur que parce qu'il sait sa propre cause absolument perdue ? « Tu devrais te tuer » : voilà ce que le joueur, s'il est vraiment conséquent, entend depuis son enfance, écrit-il, et qu'il entendra, de près ou de loin, toute sa vie, sur tous les tons avec toutes les modulations possibles (...) « tue-toi, fixe la mort... ». Or, le joueur vit quand même (...), sa mort physique quand elle se produit est une donnée parmi d'autres (...). Même pas une ponctuation décisive. Elle ne donne ni sens ni prix rétroactif au scénario de sa vie. »

Alors, de zigzag en volte-face, qui parvient à suivre Philippe Sollers ? Cet homme courtois, grand écrivain pour certains, tricheur pour d'autres, grand écrivain et tricheur pour d'autres encore, à réussi, depuis plus de vingt ans, à être une vedette en restant un joueur inconnu, elliptique et paradoxal.

Patrick Modiano : « se cacher derrière un livre »

Il est immense, il a l'air timide et tendre, sombre aussi. Il parle beaucoup avec ses mains, avec le regard, moins avec les mots. Cela ne facilite pas la transcription. Il approche de la quarantaine (il est né en 1945) avec des allures de grand jeune homme étouffé. Pourtant, en une dizaine de livres, Patrick Modiano s'est attiré les faveurs de la critique et du public. Ses admirateurs parlent du charme de ses atmosphères, de son écriture de la ville, de ses nostalgies des débuts de la vie. « Les moments où, dit-il, les choses peuvent s'aiguiller de manières tellement différentes », de sa singulière « petite musique ». Ses détracteurs, eux, le trouvent simplement un peu trop « lisse ».

Quoi qu'il en soit, avant *Quartier perdu*, qui sort ces jours-ci chez Gallimard (voir le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech), Patrick Modiano a fait le parcours sans faute de la reconnaissance littéraire. Il a obtenu le prix Roger-Nimier et le prix Fénelon pour son premier roman *La Place de l'étoile* (1968), le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Les Boulevards de ceinture* (1972), le Prix des libraires pour *Villa Triste* (1975) et le prix Goncourt pour *Rue des boutiques obscures* (1978) (tous chez Gallimard).

Avec ses phrases jamais terminées, ses retours sur un mot, ses idées qui restent comme suspendues, ponctuées seulement par un geste, Patrick Modiano peut finalement parler pendant des heures. Il se raconte, s'explique, mais c'est presque intraduisible tant cela devient un texte à deux, fragmentaire, compris à mi-voix, l'interlocuteur finissant une phrase, Modiano rebondissant sur un mot, y renouant — « c'est difficile », dit-il sans cesse — lui en substituant deux autres, les changeant immédiatement parce qu'ils sont sans doute imprécis, infidèles, inadéquats et que d'autres idées apparaissent déjà et se bousculent, se télescopent.

Rendre clair ce qu'il dit, c'est gâcher tout le plaisir de son étrange parole, mais c'est une nécessité. Alors, qui est-il ? Un personnage égaré, « comme un



PATRICK MODIANO

accident de la période troublée de l'Occupation... Dans cet univers un peu glauque des gens se croisaient qui n'auraient jamais dû se rencontrer. »

C'est par accident aussi qu'il est devenu écrivain : « Je ne pouvais rien faire d'autre. J'avais fait des études secondaires chaotiques et il m'était impossible de m'insérer dans le milieu universitaire. Je n'avais pas d'ancrage familial non plus. Il y avait une espèce d'urgence. On écrit un livre puis deux, trois... Je sais qu'en France cela paraît toujours bizarre de dire qu'on n'a pas eu la volonté de devenir écrivain, car la carrière littéraire est envisagée comme la carrière diplomatique. »

Modiano, lui, rêve de rester dans l'ombre. Il n'est pourtant pas aussi en retrait que Julien Gracq, qui ne paraît jamais à la télévision. Il ne s'en explique pas. Faiblesse ? Courtoisie ? Ou relation plus complexe qu'il ne le prétend avec son image ? Mystère... Il affirme avoir la nostalgie des auteurs de romans policiers, « dont on ne sait s'ils existent vraiment. Ils ne sont qu'un nom sur un livre. C'est l'idéal pour un romancier. C'est bien de se cacher derrière un livre. Le lecteur doit oublier qui a écrit le livre. Si on écrit, c'est qu'on a le goût du secret et de l'ombre. D'ailleurs, écrire, ce n'est pas très net. »

On voit si bien Patrick Modiano poussant la première porte venue pour échapper à un importun, se cachant entre deux voitures ou sous une porte cochère, pour éviter un ami, qu'on n'a aucune envie de forcer ses secrets. On aimerait bien partir en balade parmi ses rêveries et ses nostalgies, dont, selon lui, ses livres ne sont qu'une épure. Mais « matérialiser, c'est une corvée », précise-t-il. Alors on se dit qu'il faut s'écarter sans retard et le laisser à ses flâneries.

Les silences de Roger Grenier

On n'imagine pas Roger Grenier se laisser aller à hausser le ton. Sa soixantaine discrète et grisonnante, son visage régulier ne manquent pas d'un certain charme, et pourtant il inquiète. Toute sa personne est silencieuse jusqu'à l'étrangeté. On a le sentiment qu'il peut se déplacer sans bruit et surgir soudain, sans qu'on l'ait entendu venir. Ce ne serait pas, à coup sûr, pour tonitruer. Mais cela n'est pas plus

fais face à la personne qu'il devait interroger et ne disait rien, attendait. L'autre était obligé de se mettre à parler. On ne peut malheureusement pas retourner ce stratagème contre son auteur. Le silence, on l'a compris, ne l'inquiète absolument pas.

Il parle d'une voix douce, agréable, dont il est économe à l'excès, et fait savoir, avec courtoisie, sans jamais le dire explicitement, qu'il a peu de goût pour les confidences et guère plus de passion pour la conversation ou, du moins, pour l'interview. Il raconte avec le même calme, la même austérité, comment il a participé à la prise de l'Hôtel de Ville en 1944, puis à l'aventure de *Combat* avec Albert Camus et Pascal Pia, comment il a quitté *Combat* pour *France-Soir*, puis *France-Soir* pour les éditions Gallimard où il est directeur littéraire : « Dans le journalisme, quand on vieillit, ou bien on n'écrit pas et l'on monte dans la hiérarchie, ou bien on a une fin de carrière triste. J'ai préféré partir. »

Sans plus de bruit, il écrit depuis 1944. En février prochain, il publiera chez Gallimard son dernier roman : *Il te faudra quitter Florence*. Lui aussi a franchi les étapes de la reconnaissance

littéraire : il a reçu le Prix des libraires en 1965 pour *le Palais d'hiver*, le prix Femina pour *Ciné-roman* (1972), le Prix de la nouvelle de l'Académie française pour *le Miroir des eaux* (1975).

Enfin, il a été membre du jury Renaudot de 1958 à 1969. Il n'est toutefois pas très connu du grand public. « C'est logique, constate-t-il. La plupart des gens écrivent pour communiquer. Alors ils n'en ont jamais assez. Il leur faut se montrer à la télévision, rencontrer les lecteurs. Moi, je n'aime pas du tout voir les gens. Je n'écris pas par besoin de communiquer. J'écris... je ne sais pas pourquoi... par besoin tout court. Si je n'écris pas, je me sens coupable. »

Roger Grenier a si peu de désir de représentation qu'il en devient « suspect » : on l'imagine en homme de coulisses, tirant les ficelles. De fait, il aime le milieu littéraire, « de l'intérieur ». Cela stimule son envie d'écrire. Il le fait aussi, ce milieu littéraire, et peut être plus sûrement que ceux qui se montrent partout.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(3) *Femmes* va paraître prochainement en poche, dans la collection « Folio », Gallimard.

PAUL BELMONDO

SCULPTURES
DESSINS
AQUARELLES

Le plus beau, le plus tendre hommage que Jean-Paul Belmondo pouvait rendre à son père le sculpteur... Un superbe album... Un panorama impressionnant du génie de Paul Belmondo.

395 F

Jacqueline Cartier - France-Soir

Chêne

Klaus Mann, l'enfant de génie d'un « magicien »

هكذا من الأصل

Le Monde des livres

● LE FEUILLETON

« Quartier perdu », de Patrick Modiano

Nous vivons à la merci de certains silences

Par Bertrand
POIROT-DELPECH

LES artistes n'ont pas le choix. Ou ils rappellent les autres, et alors à quoi bon l ou ils ne ressemblent qu'à eux-mêmes, et il se trouve très vite des grognons pour crier au ressassement, « changez de disque ! », « après de jolies gammes, on attend la grande œuvre que nous doit écrire victima du succès trop précoces et semblables », etc.

Avec Sagan, Le Clézio, d'autres, Modiano fait partie de ces auteurs si singuliers qu'au deuxième livre, déjà, on les reconnaît et on les somme de se renouveler. *Quartier perdu* est son huitième roman, et, s'il avait été publié sous pseudonyme, on aurait juré des premiers paragraphes qu'il ne pouvait être venu sous aucune autre plume que celle qui a signé *la Place de l'Etoile*, *la Ronde de nuit*, *Villa triste* ou *De braves garçons*. Nous ne fréquentons plus les ringards et les gestapistes des années 40, dont, par parenthèse, Modiano a relancé le mode, mais c'est la même recherche lancinante d'identités incernables, de souvenirs qui se décolorent comme, entre les doigts, les papillons tombés des abat-jour. Et le charme Modiano nous enveloppe, une fois de plus.

AVANT de rejoindre sa famille en Suisse pour les vacances d'été, et sous prétexte de signer un contrat de traduction en japonais, un romancier anglais à succès de trente-neuf ans, Ambroise Guise, passe par Paris, où il n'est pas revenu depuis vingt ans et où il avait séjourné autrefois, sous l'identité française de Jean Dekker. En bon héros modien, il est fils d'une Anglaise ancienne girl de music-hall et d'un père incertain; mais seize ans ont passé depuis *la Place de l'Etoile*, la perplexité du personnage ne porte plus sur sa naissance mais sur son passé d'adulte, encore que sa façon de percer les mystères et de les épaissir d'un même mouvement soit d'un éternel bâton en quête de ses origines.

Donc Ambroise débarque à Paris en plein juillet. La date a son importance. C'est la canicule. Les hommes parlent avec la sueur qui parle au menton. Les femmes portent des peignoirs éponge, à l'abri de volets clos. Et dans les rues désertes, c'est la ronde des cars de

touristes, dont les occupants glissent le long des monuments, résignés à ne saisir que les apparences muettes d'une villa bombardée, dirait-on.

Comme tous les revenants de Modiano, Ambroise dispose d'une mémoire lacunaire, dont les bribes ont le décousu de photos coincées derrière un bureau-cylindre, de lettres chiffonnées sur la haut d'une armoire, dans un carton à chaussures. L'auteur se comporte avec les événements enfus en détective aussi distrait que maniaque.

LES amis d'Ambroise forment une bande de noctambules neurasthéniques. Leurs voitures blanches sillonnaient la nuit, comme on court après un désir indistinct. Parmi les meneurs, il y avait un avocat redi, qui se suicida. La veuve prête son appartement au narrateur, qui campe, pour ainsi dire, au cœur de ce passé mangé aux mites et aux mythes. Un meurtre, pour finir, a été commis: de ces meurtres que les journaux montent en épingle puis oublient, gros titres suivis de brèves: « affaire classée ».

Ces réminiscences floues contaminent la réalité présente de l'enquête. Un cinéaste des années 50 surgit au volant de sa Lancia; un de ses anciens régisseurs le piste chaque nuit sans vraiment chercher à l'identifier, comme par crainte que le fantôme ne s'évanouisse. Des ronds concentriques nous rapprochent d'un noyau absent, d'une scène originelle dont les vies froissées en route ont tiré leur unité secrète.

Ce qu'Ambroise se sent le devoir de « chercher à titonner dans l'eau noire » de ces nuits, c'est aussi et d'abord la logique de son propre destin. Souvent, un faux départ, un hasard équivoque, décident du tour particulier qu'aura verra via. Tout a commencé pour lui dans un hôtel alpin. Il s'était offert à convoquer vers Paris les onze bagages d'une riche inconnue, Carmen. Avec elle, il a hanté les nuits des fétards 1965, du temps qu'on roulait en *Frégate* au son d'*Avril au Portugal*.

UN monde englouti dont le sens échappe, et dont certains rescapés, par leur antéisme à survivre, aggravent l'absurdité! Ainsi de Hayward, ancien steward devenu loueur de voitures de remise, dont le mystère tenait sans doute à ses mœurs partageuses, et qui s'inonde de la même eau de toilette.

Quartier perdu a la tremblée douloureuse des rencontres avec des amis d'enfance perdus de vue et dont on se demande si on n'aurait

pas préféré passer à côté de leurs vies interrogatives et fanées. Que les compagnons d'Ambroise manquent particulièrement de consistance aide à percevoir l'amertume de toute retrouvaille. Quel étra de poids, le temps ayant fait son œuvre ou plutôt ayant annulé le charme de l'instant, ne prend pas la légèreté des lucioles à quoi Ambroise compare ses amis!

Tous n'ont d'ailleurs pas cette transparence. Une jeune femme a compté pour le revenant, plus que ses compagnes mûres à peignoirs blancs. Il l'a accompagnée vers un pavillon de La Varenne, lumineux, dans sa mémoire, comme un palais de Baden-Baden. Ils auraient pu construire ensemble un bonheur calme comme celui qui l'attend, semble-t-il, en Suisse. Et l'ancienne fiancée retrouvée porte au front de ces barres dont on ne sait si elles ont été creusées par le temps ou, ce qui revient au même, par un accident dont on sort amnésique. Les quelques pas d'Ambroise sur les bords d'une Marne et d'une mémoire défigurées suffiraient à justifier notre promenade dans *Quartier perdu*.

COMME avec tous les livres limpides et troubles auxquels on se laisse prendre par mégarde, l'envie vient de relire pour repérer le moment où l'auteur nous a imposé sa logique, sa maîtrise.

Impossible de savoir. A la façon des auteurs de policiers, Modiano accumule les détails sur un ton uniforme, sans qu'on devine lequel sera utile à la compréhension de la suite et lequel est là pour cacher l'essentiel, pour égarer nos soupçons. Nous sommes entraînés dans un travail d'archives perdu d'avance, dans des annuaires jaunies, des agendas en miettes. Tantôt les téléphones répondent qu'il n'y a plus d'abonné au numéro demandé, ce qui a le don de fouetter l'imagination. Tantôt une voix amie ou aimée reste fidèle au poste, après vingt ans, à peine détimbrée, bizarrement enrouée mais là, prêt à témoigner que tout ne fut pas rêvé, que les nostalgies, parfois, se rejoignent.

Conclusion, le plus souvent: mieux vaut garder certaines choses pour soi et ne pas détermer le passé, cette sale affaire classée faute de preuves. Modiano n'aurait-il qu'un mérite, outre celui de nous charmer, il aurait celui-là: rappeler que la vie la plus limpide se déroule sous le chantage de ses oubliés, à la merci de ses silences.

★ QUARTIER PERDU, de Patrick Modiano, Gallimard, 184 p., 72 F.

● PORTRAIT

Jean Ray mentait comme un enfant

Les aventures de Harry Dickson, le *Sherlock Holmes* américain, étaient épuisées. Néo commence une réédition en vingt et un volumes. Hubert Juin, qui rencontra Jean Ray, fait le portrait du « père » de Harry Dickson.

JEAN RAY tient du mythe. C'était un homme qui s'inventait une biographie à mesure qu'il se parlait lui-même. Fou d'écriture, il était intarissable. Il est impossible de faire le

partage entre la biographie imaginaire et la biographie véritable, et d'ailleurs cela importe peu, l'essentiel était que l'une se conjugue avec l'autre au sein des livres d'un hypothétique auteur

nommé Jean Ray. En outre, ce conteur et raconteur impénitent ne permettait à personne de faire partage entre ce qui était de lui et ce qui revenait à son fantôme.

Jean Ray était un homme de haute stature avec des yeux couleur gris de mer. Son commerce avec le démoniaque était constant. Il percevait, d'un regard, le tremblement des choses, leur incertitude. Il avait une vocation d'auteur réaliste, mais à peine effleurait-il le réel d'un trait de plume qu'aussitôt il le déréalisait. Fut-il un trafiquant d'alcool au temps de la prohibition aux Etats-Unis? Il l'aurait, mais c'est peu probable. A cette époque, il commençait à se faire un nom en publiant les *Contes du whisky* (1925), mais une étrange histoire de détournement de fonds lui valut d'être condamné à une lourde peine d'emprisonnement.

De cet épisode triste, Jean Ray fit une légende à la Cendrars, avec des monstres marins, le route du rhum et le grand large. Son départ en littérature s'en trouva compromis, et, malgré des milliers de feuillets rédigés tantôt en français, tantôt en néerlandais, sous les pseudonymes les plus divers, il ne resurgit vraiment qu'en 1942 grâce au succès du *Grand Nocturne* suivi, l'année suivante, de *la Cité de l'indécible peur*.

Raymond-Jean-Marie De Kromer, alias John Flanders, alias Kapitän Bill, alias John Sailor, alias - enfin - Jean Ray, naquit à Gand en 1887. Il y mourut en 1964. Il est inséparable de cette cité marquée par les cruautés de l'histoire et hantée par des visages énigmatiques. Dans les ruelles mystérieuses de la ville, entre le château noir et le fleuve,

il a logé son propre univers, un univers interlope qu'il disait être « l'univers intercalaire ».

Le détective
de l'invisible

On voit, dans le *Grand Nocturne* et dans les *Cercles de l'épouvante*, comment et combien Jean Ray est habile à nous faire sentir la dérive du quotidien. Il suffit de pousser une porte pour livrer passage aux entités incommensurables. Vous pénétrez dans un passage qui s'ouvre entre deux maisons? Vous avez ainsi franchi le seuil de l'invisible et du menaçant.

Jean Ray fit des récits pour enfants, des chroniques en tout genre, du fantastique à la folsion. Il ne pouvait vivre qu'en écrivant; c'était sa façon de respirer (1). Voilà l'origine de cette série dont la réédition nous est heureusement proposée, et qui fait, dans le domaine de la librairie, une façon d'événement: celle des Harry Dickson. Il serait trop long de relater les détails de l'entreprise. Il importe de savoir qu'une maison d'édition allemande, avant 1914, avait publié un nombre impressionnant de fascicules relatant les aventures d'un élève de Sherlock Holmes. Cette maison allemande ayant été mise en liquidation après la première guerre mondiale, le tout avait été racheté par un éditeur d'Amsterdam. En 1933, on chargea Jean Ray de traduire en français l'essentiel de la série. Il jugea le texte inepte et proposa de lui en substituer un autre dont il serait l'auteur. Sa proposition fut acceptée sous deux conditions: d'abord, que chaque récit nou-

veau puisse correspondre d'une façon ou d'une autre à l'illustration de couverture de l'original; ensuite, que l'espace typographique de chaque livraison soit identique. De 1933 à 1940, Jean Ray écrivit cent cinq aventures de celui que l'on surnommait le *Sherlock Holmes* américain!

Familier de l'inter-monde, Harry Dickson se heurte à des sectes étranges, affronte les adorateurs de divinités oubliées, se mesure à des monstres. Certes, les aventures de Harry Dickson appartiennent au genre policier, mais uniquement dans la mesure où ce personnage apporte aux énigmes proposées une solution rationnelle. On comprendra que c'est là le moins intéressant. Ce qui fascine, c'est de suivre Jean Ray dans cet univers à la Dickens et de naviguer avec lui entre Chesterton et Lovecraft. Il invente une bibliothèque imaginaire, mise au noir, et convoque, de biais, d'incertaines métaphysiques. Il suffit d'un rieu pour compromettre la marche normale de l'univers; d'un cillement à peine pour que vacille la ville et qu'elle devienne la *Cité de l'indécible peur*. Cette ville, c'est Gand, en Belgique, jamais nommée, toujours présente. Harry Dickson est le détective de l'invi-

sible. Alain Resnais avait longtemps caressé le projet d'en faire le héros d'un film.

Les amateurs, les « fans » de Jean Ray sont de plus en plus nombreux. On réédite ses livres (2): Un *Cahier de l'Herne* lui a été consacré (3). Il a tout de l'auteur populaire qu'il ambitionnait d'être: c'est ainsi qu'il faut le voir et le comprendre. Il avait gardé intactes les terreurs de l'enfance, et il mentait comme un enfant - mais c'était un enfant terrible.

HUBERT JUIN

(1) Voir Jean Ray, *L'archange fantastique*, par Jean-Baptiste Barrois et François Lévy. Librairie des Champ-Élysées.

(2) Parmi les dernières rééditions, il faut citer, aux Nouvelles Éditions Oswald: *Vies et choses crispulantes* (anthologie) et *la Croisière des ombres*.

(3) Voir le *Monde* du 9 janvier 1981.

★ HARRY DICKSON, par Jean Ray-Club Néo (Nouvelles Éditions Oswald). Tome premier d'une série éditée sous la direction de Jean-Baptiste Barrois. 303 p., 96 F.

★ LE GRAND NOCTURNE - LES CERCLES DE L'ÉPOUVANTE, par Jean Ray. Préface de Jean-Pierre Bours, dossier de Jacques Carlon. Éditions Labor (Bruxelles). 363 p.

Le livre des gourmets cultivés

Barbara Kerchan Wheaton

L'office
et la boucheHistoire des mœurs
de la table en France
1300-1789Un beau volume
relié toile,
de passionnantes
recettes
étonnamment
modernes.
306 pages 126 F

CALMANN-LÉVY

LA SEMAINE PROCHAINE
DANS « LE MONDE DES LIVRES »La correspondance de Flannery O'Connor
par Roger Grenier

Les inédits de Henri Michaux



MERCI, MONSIEUR DESCARTES.

René Descartes passait les loisirs de sa vie militaire à rêver. Un jour, étendu sur son lit, il regardait une mouche voler. L'idée lui vint de situer la position de l'insecte à l'intersection de trois plans et de représenter ce point par des coordonnées algébriques.

Cette alliance de la géométrie et de l'algèbre ouvrit à Newton la voie du calcul infinitésimal et permit à notre XXème siècle

les immenses progrès scientifiques découlant de l'usage moderne des mathématiques.

C'est Descartes qui, le premier, utilisa les fameuses notations x , y , z , ainsi que le signe $\sqrt{\quad}$ de la racine carrée. Mais il nous a également appris que l'on pouvait tirer des conclusions remarquables d'observations en apparence banales, même en regardant voler les mouches.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Motek, Hamilton Standard, Inmont, etc.
En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascinter Otis, les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking, les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica, et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES

هكذا من الأصل

... interrogatifs et fands. Qu'il y ait particulièrement de ceux qui sont retrouvés. Quel être a pu se retrouver ayant annulé le chaos des lucioles à quoi Amine

la transparence. Une jeune femme, ses compagnes mûres à peine, à l'école de La Varenne, l'unique de Baden-Baden. Ils auraient, même comme celui qui l'attend, la même retrouvée porte au front, ont été creusées par le temps ou le talent, dont on sort amnésique. La même d'une forme et d'une même, la promenade dans Quartier paris.

Anglais et troubles auxquels on a la, l'année vient de reître pour repla, se d'écouter sa logique, sa moiteur.

Le "Royaume des auteurs de police" est son uniforme, sans qu'on devine, de la suite et lequel est la po, le sculpteur. Nous sommes entrés d'urgence, dans des annuaires pour les téléphones répondent qu'il n'y a, ce qui a le don de fouetter l'esp, le monde reste fidèle au poste, on, l'ensemble enroulé mais là, on, plus, que les nostalgies, parfois a

L'élève veut garder certaines coor, cette sale affaire classée fait a, la réalité, outre cela, on nous chère, la plus simple se trouve sans, de ses silences.

de Patrick Modiano, Gallimard

... Alain Renais ont, temps car, le héros d'un film.

Les amateurs les plus, Jean Ray sont de plus en, nombreux. On trouve, livres (2). Le dernier d'ib, lui a été consacré. Il est, de l'auteur, qui a, l'homme d'étrange, des l'ib, fait le voir et le comprendre, avant garde, toutes les, de l'enfance, de l'enfance, un enfant, mais d'ib, enfant terrible.

HUBERT JA

(1) Voir Jean Ray, "L'empire", collection "Les Éditions de la Pléiade", Éditions de la Pléiade, Paris, 1974.

(2) Pierre, un roman, Éditions de la Pléiade, Paris, 1974.

HARRY DICKE, Jean Ray, Éditions de la Pléiade, Paris, 1974.

LE GRAND NOUVEAU, LES CERNES DE LA VANT, par Jean Ray, Éditions de la Pléiade, Paris, 1974.

À PROCHAIN MONDE DES LIVRES

de Flannery O'Connor, Roger Grenier

de Henri Michaux

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLET ENTIER

Le règlement du TAC-D-TAC se trouve dans carnet U.O. de 27/12/84)

Le numéro

147333

page

4 000 000,00 F

Les numéros approchant à la centaine de mille

047333

247333

347333

547333

647333

page

50 000,00 F

Les numéros approchant aux					gagning
Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	
107333	140333	147033	147303	147330	10 000,00 F
117333	141333	147133	147313	147331	
127333	142333	147233	147323	147332	
137333	143333	147333	147343	147334	
157333	144333	147533	147353	147335	
167333	145333	147633	147363	147336	
177333	146333	147733	147373	147337	
187333	148333	147833	147383	147338	
197333	149333	147933	147393	147339	

Tous les billets se terminant par

7333

333

33

3

gagning

5 000,00 F

1 000,00 F

200,00 F

100,00 F

TACOTAC

TIRAGE DU MERCHEND 2 JANVIER 1985
